

La voie du milieu

La vacuité

Par le Vénérable Maître Hsing Yun
Traduit par
Le-Binh Tran et Claude Merny

Mieux connaître le bouddhisme

2

Editions



Buddha's Light Publishing
3456 S. Glenmark Drive
Hacienda Heights, CA 91745 U.S.A.

© 2011 Fo Guang Shan
International Translation Center

Tous droits réservés

Traduction
Le-Binh Tran
Claude Merny

Mise en page
Wan Kah Ong

Table des matières

I. La Voie du Milieu

- A. Définition 1
- B. La vérité absolue de la Voie du Milieu 4
- C. La Voie du Milieu des huit « négations » 8
- D. La mode de vie de la Voie du Milieu 11

II. La Vacuité

- A. Introduction 14

B. Le vrai sens de la Vacuité	15
C. Les classifications de Vacuité	19
D. Comment comprendre la notion de Vacuité	20
E. Les merveilleuses applications de la Vacuité	24
F. Conclusion	27

I. La Voie du Milieu

A. Définition

A l'époque de Bouddha, vivait un bhikṣu nommé Śroṇakotīviṃśa, qui était musicien avant d'entrer dans les Ordres. Après l'ordination, il pratiqua le Dharma avec acharnement, espérant ainsi atteindre rapidement le niveau de l'Illumination. Bien plus tard, non seulement, il n'était pas parvenu à trouver l'Eveil, mais de plus, il était épuisé, corps et âme. Alors, l'idée d'abandonner le bouddhisme se fit jour dans son esprit. Bouddha, ayant appris sa situation, l'appela et lui dit : « Regarde les cordes du luth : si elles sont trop tendues, elles risquent de se rompre mais, si elles ne le sont pas assez, les sons produits ne seront pas justes.

C'est seulement quand la tension des cordes est bien réglée, que le luth peut produire sa merveilleuse musique. Il en est de même pour la pratique : S'y montrer trop empressé ou trop relâché, n'est pas la voie adéquate. » Śroṇakotīviṃśa l'écouta, il révisa

ses méthodes de pratique et, peu de temps après, il atteignait le niveau d'Arhat.

Dans la pratique religieuse, il faut suivre la Voie du Milieu. D'ailleurs, quelle que soit la tâche à accomplir, trop et trop peu ne sont pas à conseiller : Dans la vie quotidienne, on rencontre des gens uniquement préoccupés de plaisirs matériels, d'autres se plongent à corps perdu dans le travail ; il y a ceux qui gaspillent l'argent sans retenue, pendant que d'autres tondraient un œuf... Tout cela n'est pas de bonne pratique pour mener une vie satisfaisante. C'est comme une main, qui resterait ouverte ou fermée en permanence : elle serait difforme, car la main est faite pour être librement mobile. Ainsi, tout acte doit être dosé de manière appropriée, sans jamais être poussé jusqu'à l'extrême. C'est là, la Voie du Milieu.

La Voie du Milieu est la position fondamentale du bouddhisme, c'est une voie de sagesse, qui permet d'éviter l'attachement aux extrêmes.

Au début de son Eveil, Bouddha a enseigné les Quatre Nobles Vérités aux cinq bhiksus et, parmi elles, le Noble Sentier Octuple, cité dans la « *duḥkhanirodhagāminī pratipad* (La voie libérant de la souffrance) », qui leur enseignait d'éviter les extrêmes, pour trouver le chemin de la libération ; c'est pourquoi, encore de nos jours, on l'appelle la Voie du Milieu.

Pourquoi Bouddha en était-il venu à parler de « Voie du Milieu » ?

Il avait lui-même, pratiqué l'ascétisme durant six années et il s'était rendu compte que cette pratique n'était pas une voie menant à la libération totale ; c'est pourquoi il a fait part de sa propre expérience à ses disciples. Dans le chapitre trois du *Sutra de la causalité du passé et présent*, Bouddha disait aux cinq bhiksus : « La mortification trouble l'esprit, la complaisance et le laisser-aller le perturbent en induisant des attachements sensuels ; c'est pourquoi, ni la souffrance, ni le plaisir, ne peut être le révélateur, l'indicateur, de la Voie... La Voie du Milieu apporte la paix du cœur... Je l'ai suivie et j'ai atteint *Anuttara-samyak-sambodhi* (L'Eveil complet ultime). »

À cette époque, coexistaient en Inde quatre-vingt-seize sectes hérétiques. Dans le domaine de la pratique, il y avait celles qui avaient choisi l'épicurisme (l'école Lokayata) et d'autres, qui se tournaient vers l'ascétisme (Brahmana). Sur la manière d'envisager la vie, il y avait ceux qui croyaient au « fatalisme » et d'autres qui ne juraient que par l'« absence de causes »... Tous ces engagements extrémistes ont été écartés par Bouddha qui, lui, a choisi la Voie du Milieu. Ce qui signifie, qu'en matière de pratique, il ne faut choisir ni complaisance, ni souffrance et, en pensée, ni l'existence, ni la vacuité. C'est pourquoi

on peut dire que la Voie du Milieu comporte deux significations distinctes : une en application et l'autre en théorie. Pour l'application, la Voie du Milieu se base sur le « Noble Sentier Octuple », pour la théorie, elle s'appuie sur la « Coproduction Conditionnelle ».

B. La vérité absolue de la Voie du Milieu

La véracité de la Voie du Milieu se prouve en rappelant la théorie de la Coproduction conditionnelle, celle qui enseigne le non dualité de la : vacuité/existence et du : mondain/transcendant mais aussi, la simultanéité du : corps/esprit.

1. La non dualité entre Vacuité et Existence

Dans le *Vigrahavyavartani Sâstra*, Nāgārjuna disait : « Vacuité, Nature propre et Affinité : les trois désignations peuvent être résumées en une seule : la Voie du Milieu ». Il voulait dire par là, que tous les phénomènes mondains sont nés de causes et conditions, qu'ils ont donc une existence relative et présentent tous, une absence de nature propre. Aussi, nous ne devons pas nous attacher à l'Existence, en misant sur des apparences factices mais bien, essayer d'en apprécier la nature de Vacuité. Cependant, nous ne devons pas, pour autant, nous enchaîner à la Vacuité

car, bien que la loi de la Coproduction conditionnelle soit, elle aussi, fictive et dépourvue de nature propre, elle n'est pas non plus vide. Nous pouvons, à partir de la nature de la Vacuité, percevoir la merveilleuse Existence. Ainsi, ceux qui ont bien assimilé la loi de la Coproduction conditionnelle, ne s'attachent pas à l'Existence des phénomènes (« La Forme est Vacuité ») et ils ne s'attachent pas davantage à la Vacuité des phénomènes (« La Vacuité est Forme »). Cette manière de comprendre la non dualité de la Vacuité et de l'Existence, c'est la Voie du Milieu. C'est ce qui est dit dans le *Madhyamaka sâstra* (le « Traité du Milieu ») : « Je dis, de la Coproduction conditionnelle, qu'elle est vide d'existence propre : Ce n'est qu'une appellation supposée et c'est aussi la Voie du Milieu ». C'est pourquoi, Vacuité, Coproduction conditionnelle et Voie du Milieu, signifient, tout compte fait, la même chose.

Quand le bouddhisme parle de Coproduction conditionnelle, c'est dans le but de guérir cette maladie qui affecte les hommes, obnubilés par ces deux extrêmes : « Vacuité et Existence ». La Voie du Milieu, qui s'écarte des deux, est une des caractéristiques de ce qui fait la différence entre le Dharma et les phénomènes mondains. Si l'on peut saisir ce concept, on pourra accéder aux vérités du Dharma.

2. *Etre mondain, peut aussi être transcendant*

Le Dharma se divise en Vérité transcendantante (*Paramartha-satya*) et Vérité mondaine (*Sammuti-sacca*). La Vérité transcendantante est aussi appelée Vérité ultime ou Vérité de première signification : c'est le Dharma transcendant. La Vérité mondaine, elle, est le Dharma mondain. Tout l'enseignement de Bouddha s'inscrit dans le cadre de ces deux Vérités. Dans le *Madhyamaka sâstra*, il est dit : « Les bouddhas se basent sur deux vérités pour enseigner aux êtres : l'une est la *Paramartha-satya*, l'autre, la *Sammuti-sacca* ».

Les deux Vérités sont les éléments essentiels du Dharma et les théories de « La Vacuité et de l'Existence » proviennent également de là. L'intention première de Bouddha était de guider tous les Etres sensibles, vers la Voie du Milieu. Cependant, les grands maîtres des générations suivantes, en raison de différences de points de vue et de conception, ont absolument voulu faire la différence entre « Vacuité » et « Existence ». En ont résulté les théories de « Vacuité transcendantante et Existence mondaine » et de « Vacuité mondaine et Existence transcendantante ». En réalité, les deux Vérités sont formées à partir de points de vue différents mais gardent des points communs. Prenons en exemple le monde actuel : L'homme ordinaire pense qu'il

est réel : c'est la Vérité mondaine ; l'homme sage voit sa vacuité : c'est la Vérité transcendante. Ainsi, puisque ces deux hommes cohabitent, être mondain, c'est aussi être transcendant : les deux ne s'opposent pas. C'est là, l'idée générale de la Voie du Milieu.

3. *La simultanéité de : Forme (corps) et Cœur (esprit)*

Il est dit dans le *Sutra de l'ornementation fleurie* : « Quelqu'un qui voudrait comprendre les bouddhas de tous les temps, devrait contempler la Nature des mondes-dharma (le monde du désir, le monde de la forme, le monde de la non forme) car, tout vient du Cœur. ». L'école Huayuan enseigne que les trois mondes sont créés en partant uniquement du Cœur. En d'autres termes, le monde objectif a besoin du monde subjectif pour l'éclairer et faire émerger les apparences, autrement dit : les images. De plus, le monde objectif, celui qui est capté par nos yeux, est assimilé grâce à la sagesse (le cœur et l'esprit). Ainsi, il est dit dans le *Sutra de prajñā* : « Pour tous les phénomènes, le Cœur est le bon guide ; comprendre le Cœur, c'est comprendre tous les phénomènes car tous les phénomènes sont nés du Cœur ». En dehors du Cœur et de la Conscience, on ne peut parler de phénomènes, d'où l'expression : « le Cœur est unique pour les

trois mondes, la Conscience est unique pour tous les phénomènes ».

Le Dharma utilise le Cœur pour englober tous les phénomènes et ne verse dans aucun extrémisme. Il utilise la réalité pour stimuler l'esprit et l'esprit, pour éclairer la réalité. Il ne penche ni vers l'« esprit (Cœur) unique », ni vers l'« objet (Forme) unique », c'est là, la conception de la Voie du Milieu.

C. La Voie du Milieu des huit « négations »

La Voie du Milieu est une doctrine majeure du bouddhisme ; elle est reconnue aussi bien par le bouddhisme Mahayana que par l'Hinayana. Bien sûr, les définitions sont quelque peu différentes, mais toutes les écoles la considèrent comme la pierre angulaire de leur enseignement.

Parmi toutes les « Théories de la Voie du Milieu », celle « des huit négations » de l'école *Mādhyamika*, est la plus facile à comprendre.

La Voie du Milieu des huit négations, est aussi appelée : Vision juste des huit négations, Coproduction conditionnelle des huit négations, Voie du Milieu sans profit ou Vision juste sans profit. Selon le *Madhyamaka sâstra*, la théorie de la Coproduction conditionnelle vise à combattre les huit pensées erronées (*l'apparition, la disparition, l'extinction irrémédiable, la permanence, l'invariabilité, la*

différenciation, l'arrivée et le départ) et à démontrer la vérité de la Vacuité. L'existence de tous les phénomènes est basée sur la loi de la coproduction conditionnelle, elle s'écarte donc de ces huit pensées erronées, car les phénomènes ne possèdent pas de nature propre et ne sont pas des objectifs auxquels on doit s'attacher. Ainsi, abandonner les huit pensées erronées, pour rester dans la Vision juste sans profit, est appelé Voie du Milieu, ou encore « Voie du Milieu des huit négations ».

« Les huit négations », dans l'expression « Voie du Milieu des huit négations », représentent la théorie qui renie les huit pensées erronées et qui s'énonce en disant : Un phénomène, quel qu'il soit, *ne se crée pas* (*Anutpādā*), *ne meurt pas* (*Anirodha*), *ne s'interrompt pas* (*Anuccheda*), *ne se perpétue pas* (*Anitya*), *n'est pas identique aux autres* (*Asa*), *n'est pas différent des autres* (*Anasa*), *ne s'en va pas* (*Avyaya*), *ne vient pas* (*Anāya*). Tous les phénomènes présentent des apparences d'existence grâce à la réunion des causes et conditions et des apparences de disparition, quand ces causes et conditions se séparent. Il s'agit bien d'apparences car, en réalité, ils n'ont « *ni vie, ni mort* ». Dire qu'il y a vie ou qu'il y a mort, est une vision extrémiste ; s'en écarter est suivre la Voie du Milieu. Certains hérétiques croient qu'après la mort, « le moi » ne disparaît pas (*Astiva-nisrita*); d'autres pensent, au

contraire, que plus rien ne subsiste après le trépas (*Ucchedadarśana*). Ces deux croyances sont sans fondement, d'où la notion « *ni éphémère, ni permanent* ». L'essence de tous les phénomènes est identique, mais, en les étudiant attentivement, on s'aperçoit qu'ils présentent des différences. Par exemple, la condition d'homme est le côté « commun », mais le niveau d'intelligence de chacun n'est pas identique et c'est là le côté « différent ». Cependant, entre l'autre et moi, existent certains points communs (l'unité dans la différence), de même, chacun a ses caractéristiques propres (la différence dans l'unité), d'où la notion du « *ni identique, ni différent* ». En ce qui concerne la va et le vient, (l'arrivée et le départ), dans et de la vie, certains pensent qu'ils viennent d'ici, et qu'ils vont là-bas, d'où la notion de va et vient. Cependant, ce ne sont que des noms attribués qui sont bien relatifs et bien fragiles, d'où la notion de « *ni va, ni vient* ».

Ainsi, la Coproduction conditionnelle des huit négations, peut faire disparaître toute sorte d'affliction issue de propos non fondés, toute sorte d'opinion erronée, tout attachement à des faits irréels. La notion de l'existence de la nature propre étant ainsi éliminée, on peut alors comprendre l'aspect paisible de tous les phénomènes, quitter la mer illusoire de la vie et la mort, pour atteindre l'état de calme et de paix du Nirvana.

D. La mode de vie de la Voie du Milieu

Le concept de Voie du Milieu, offre la sagesse d'harmoniser la Vacuité et l'Existence, permettant ainsi l'assimilation de l'image réelle du monde. En possédant la sagesse Prajñā de la Voie du Milieu, on peut jouir de son mode de vie qui rejette les deux extrêmes : joie et souffrance et qui se sert de la théorie du Noble Sentier Octuple, comme boussole de la pratique.

La plupart des gens pensent que le bouddhisme ne parle que de souffrance, vacuité et impermanence et que donc, croire au bouddhisme, c'est se condamner à mener une vie pénible. En réalité, du point de vue de l'école Jingtū, le bouddhisme est une religion joyeuse : croire au bouddhisme peut nous apporter bonheur et allégresse.

Voyons par exemple le monde de joie suprême, décrit par *l'Amitabha Sutra* : Le sol y est pavé d'or, les pavillons sont ornés de sept sortes de joyaux, on y trouve sept sortes de précieuses enceintes, sept sortes de voies longées de rampes précieuses et merveilleuses, sept sortes de chemins bordés d'alignements d'arbres rares, tous parés d'ornements puisés aux quatre trésors. Et encore, sept merveilleux lacs pleins de l'eau des huit mérites et recelant quantité de trésors ; le fond des lacs est garni de poussière d'or, les chemins aux alentours sont

aussi dallés d'or, d'argent, d'émeraudes et de cristal. Vêtements et nourritures apparaissent au moindre désir, les moyens de transport sont remplacés par la capacité de voler librement...

On voit que la vie matérielle dans la Terre pure de la joie suprême, est réellement aussi belle qu'opulente.

Le bouddhisme parle souvent de souffrance quand il évoque « les trois souffrances, les quatre souffrances, les huit souffrances, d'innombrables souffrances », mais cette souffrance dont parle le bouddhisme, est une condition nécessaire à la pratique de la Voie : c'est une méthode et non le but final.

Le bouddhisme n'insiste pas spécialement sur la souffrance dans la vie quotidienne, car la vie quand elle est trop dure, ressemble à du bois sec ; mais il n'encourage pas non plus la recherche des plaisirs matériels, car l'excès des désirs empêche la joie dharma de la croyance. Ainsi, « trop de souffrances » et « trop de plaisirs », sont deux genres de vie extrêmes qui ne sont pas préconisés par le bouddhisme. *Le Sutra d'Amitabha* décrit une vie matérielle luxueuse, mais il demande d'y pratiquer le Dharma, c'est-à-dire, de mener une vie conforme au Noble Sentier Octuple. *Le Sutra du Diamant* dit de : « ne s'attacher à rien et (de) développer le cœur pur ». Il ne demande pas non plus que nous abandonnions tous nos avoirs, il insiste seulement

sur la nécessité d'axer sa vie dans la voie médiane du Dharma. Ainsi, la vie qui s'éloigne des deux extrêmes « souffrance et plaisir », est la vie de la Voie du Milieu et c'est aussi la vraie vie bouddhiste. Trop bien est un extrême, trop mauvais aussi, et extrême sous-entend « manque d'équilibre », d'où « manque de justesse ». La plupart des gens introduisent une différence rigoureuse entre bon et mauvais, avoir et ne pas avoir, souffrance et joie, gain et perte, bienveillance/haine, toi/moi, vie/mort... Voilà pourquoi ils ne peuvent obtenir l'insouciance : c'est par manque de cette sagesse harmonieuse de la Voie du Milieu. Si nous pouvons comprendre la Voie du Milieu et mener un mode de vie médian, non seulement nous pourrions rester inébranlables face aux « huit vents » (la moquerie, la louange, la diffamation, la gratification, le gain, la perte, la tristesse et la joie), mais en outre, nous pourrions trouver une place paisible dans le sein du Dharma. C'est pourquoi, rejeter les extrêmes et pratiquer la Voie du Milieu, telle est la sagesse, tel est le Dharma !

II. La Vacuité

A. Introduction

Depuis toujours, l'Ecole bouddhiste porte également le nom d'« Ecole de la vacuité », car « la Vacuité » est une de ses plus importantes théories et c'est aussi une de ces caractéristiques qui la distinguent des autres religions et doctrines. A l'époque, sous l'arbre Bodhi, Bouddha a atteint l'Eveil et la Vérité universelle qu'il a assimilée, ce fut « la Coproduction Conditionnelle ». Elle signifie que tous les phénomènes de l'univers doivent leur existence à des causes et conditions et qu'ils sont donc interdépendants et dépourvus d'existence propre. Cette caractéristique est appelée « Vacuité ». Aussi, on peut dire que « la Vacuité » est le nom qui se rapproche le plus de la Vérité des Phénomènes, dans le langage bouddhiste.

Néanmoins, la plupart des gens ne comprennent pas le vrai sens de « la Vacuité » et pensent que le bouddhisme est une religion pessimiste,

retirée et misogyne. En vérité, « la Vacuité » englobe l'immensité, c'est par la vraie Vacuité qu'apparaît la merveilleuse Existence. « Vacuité » ne signifie pas « Vide » : c'est un concept qui nous demande d'éliminer toute dualité entre l'Existence (*Brava*) et la Non-existence (*A*), d'éliminer toute idée de différence, et même cette notion de Vacuité, car c'est seulement ainsi que nous pouvons disposer du monde, avec une véritable libération, une véritable insouciance, une non-dualité entre le Vide et l'Existence.

B. Le vrai sens de la Vacuité

Il est dit dans le chapitre *Les quatre Nobles Vérités* du *Mūlamadhyamaka-kārikā* : « C'est grâce à la Vacuité qu'on peut percevoir la nature de tout phénomène ; sans elle, rien n'est possible ». « La Vacuité » est l'élément essentiel de l'établissement de toute existence.

Prenons par exemple un tissu de coton : Si on se place du point de vue de la Coproduction Conditionnelle, le tissu n'a pas de nature propre : ce n'est qu'une fausse apparence, issue d'une réunion de causes et conditions. La matière première du tissu est le fil de coton qui, lui, provient de la plante de coton. Les plantes proviennent des semences, qui demandent terre, lumière, air, eau, engrais, etc., pour

pouvoir germer, grandir, fleurir, donner naissance à des capsules qui, en s'ouvrant, laissent s'échapper graines et bourres de coton, recouvertes d'une fibre soyeuse... Et cette fibre est ensuite transformée en fil qui est tissé, pour fabriquer le tissu. Ainsi, le tissu de coton est formé par la réunion d'une multitude de causes et conditions appartenant à l'univers. Cette absence de nature propre est, en fait, « la Vacuité » et c'est aussi ce qui permet de dire : « la vraie Vacuité peut donner naissance à la merveilleuse Existence ».

Prenons encore un exemple : Le corps humain : si les narines ne sont pas vides, on ne pourra respirer ; si les oreilles ne sont pas vides, on ne pourra entendre, de même que pour tous les pores et cellules, les cinq organes et les six viscères : s'ils ne sont pas vides, on ne pourra survivre. Grâce à « la Vacuité », la Vie se perpétue, le Cœur peut englober l'univers, le Monde donne naissance à tous les êtres. Ainsi, la Vacuité est l'essence de l'univers, la racine de la vie, la source de toute existence.

« La Vacuité » est l'ultime Vérité ; elle réunit les théories des « Trois Dharma-sceaux » :

1. Rien ne possède une existence éternelle dans le monde. Tout est constamment changeant, tous les phénomènes composés sont impermanents (諸行無常, anitya sarva)

- samskarah), en d'autres termes : « l'Impermanence, la souffrance, la Vacuité (無常苦空) ».
2. Rien n'a d'existence indépendante par lui-même. Tous les phénomènes sont interdépendants et sans substance (諸法無我, anatmanah sarvadharmah), en d'autres termes : « la Coproduction Conditionnelle et l'Absence de nature propre (緣起性空) ».
 3. Rien n'a d'existence réelle par lui-même. Tout ressemble à un rêve, une illusion, une bulle, une image... Seul, le Nirvana est Paix (涅槃寂靜, santam nirvanam), en d'autres termes : « La merveilleuse Existence et la Vacuité absolue (妙有真空) ».

« La Vacuité » est une philosophie, des plus profondes et des plus merveilleuses ; il est impossible de vouloir la décrire en une phrase. Dans 釋摩訶衍論, un chapitre est intitulé *Les dix significations du Vide* ; bien qu'il ne puisse décrire, d'une manière explicite, le sens parfaitement transcendant de « la Vacuité », on peut, dans le langage commun, le décrire comme quelque chose de déjà très proche.

« *Les dix significations du Vide* » sont les suivantes:

1. Comme le Vide, la Vacuité a le sens de non obstruction : bien qu'elle soit partout, elle ne fait obstacle à aucun *rūpa-dharma* (phénomène de la Forme).
2. Comme le Vide, la Vacuité a le sens d'universalité : elle est partout.
3. Comme le Vide, la Vacuité a le sens d'égalité : elle ne choisit pas, tout est égal à ses yeux.
4. Comme le Vide, la Vacuité a le sens de grandeur : elle est immense et sans limites.
5. Comme le Vide, la Vacuité a le sens de non forme : elle est sans apparence.
6. Comme le Vide, la Vacuité a le sens de pureté : elle est pure, sans tache et sans poussière.
7. Comme le Vide, la Vacuité a le sens d'immobilité : elle est inerte, loin des mirages d'apparition et de disparition.
8. La Vacuité a le sens de négation absolue, elle rejette et anéantit complètement tout acte et théorie quantifiables.
9. La Vacuité a le sens de vide parfait, elle rejette d'une manière totale toute nature propre et détruit toute attache à la Vacuité.
10. Comme le Vide, la Vacuité est insaisissable.

C. Les classifications de Vacuité

Dans les Sutras et Sâstras bouddhistes, il existe plusieurs classifications concernant « la Vacuité », telles : Deux Vacuités, Trois Vacuités, Quatre Vacuités, Six Vacuités, Sept Vacuités, Dix Vacuités, Onze Vacuités, Seize Vacuités, Dix-huit Vacuités, etc. D'une manière générale, on peut les cataloguer en trois sortes : La Vacuité de l'homme, la Vacuité de tout dharma, la Vacuité absolue.

1. La Vacuité de l'homme, également nommée la Vacuité du Moi, la Vacuité des Êtres, etc. : La vie de tous les êtres dotés de sentiments, est née grâce à la coproduction conditionnelle : il n'y a pas d'essence réelle, ce n'est qu'une conjoncture résultant d'une réunion provisoire.
2. La Vacuité de tout dharma : En partant de la vie des êtres, on étend la notion à tous les phénomènes, d'où le nom de « Vacuité de tout dharma ». Tous les phénomènes sont nés grâce à la coproduction conditionnelle, il n'en existe aucun d'essence réelle. C'est pourquoi, on l'appelle aussi le Dharma impersonnel.
3. La Vacuité absolue : c'est « la Vacuité » qui détache en même temps la Vacuité de

l'homme, la Vacuité de tout dharma et tous les autres ancrages. C'est un état qui ne s'attache ni à l'Existence, ni à la Vacuité et qui transcende toutes les dualités, pour atteindre une liberté totale. Elle est aussi appelée la Vacuité ultime, la Vacuité de la vraie apparence et signifie aussi : « Le Nirvana est Paix ».

Dans le chapitre 31 du *Mahaprajnaparamita Sâstra*, il est dit : « *Il n'y a pas non plus de forme de Nirvana dans le Nirvana, la Vacuité du Nirvana est la Vacuité ultime. La capacité de pouvoir rendre inexistante la véritable apparence de tous les phénomènes, est appelée la Vacuité ultime* ». En fait, avec la Vacuité absolue, même la Nirvana n'est plus attirant ; qu'y a-t-il, alors, dans le monde, qu'on ne puisse transcender ?

D. Comment comprendre la notion de Vacuité

Dans l'esprit de la plupart des gens, « la Vacuité » et « l'Existence » sont deux conceptions totalement différentes. « L'Existence » ne peut absolument pas être « la Vacuité » et « la Vacuité » ne peut absolument pas être « l'Existence ». Mais, le bouddhisme pense que « la Vacuité » et « l'Existence » ne sont que les deux faces d'un même objet. A propos de

tous les phénomènes, si l'on dit qu'ils sont vides, c'est à cause de l'absence de nature propre ; si l'on dit qu'ils existent, c'est à cause de leur apparence et de leurs applications, qui ne peuvent être qualifiées d'inexistantes.

Alors, comment comprendre « la Vacuité » ? On peut reconnaître la nature de « la Vacuité » à partir des apparences et applications des phénomènes :

1. Par la succession provisoire des phénomènes : Aucun objet ne dure éternellement dans le monde. Toutes les apparences ne sont que des survenances successives d'apparitions et de disparitions. Par exemple, le renouvellement continu des cellules de notre corps, le renouvellement des personnels d'une entreprise, etc. Tout ceci montre que tout phénomène dans le monde n'existe que par une suite de conjonctions provisoires, qu'il est impermanent et dépourvu d'essence réelle. Partant de ces apparences successives et impermanentes, on peut comprendre la vérité de : « la Forme est Vacuité ».
2. Par le mouvement périodique des phénomènes : Les phénomènes suivent la loi des causes et effets, d'où, une absence de nature propre : la cause produit l'effet, et l'effet devient cause. Une semence, grâce à la

lumière, l'air, l'eau, la terre, etc., commence par germer, puis la plante fleurit et enfin, porte des fruits. La semence est cause, le fruit est effet. Et le fruit obtenu, grâce aux autres conditions extérieures, peut donner d'autres fleurs, d'autres fruits. Le fruit de départ devient donc la cause d'un autre cycle de vie. Et les causes et les effets se succèdent ainsi. En observant ce phénomène de mouvement cyclique, on peut comprendre la notion de « Vacuité ».

3. Par l'union provisoire des phénomènes : Tous les phénomènes sont nés de la co-production conditionnelle. Par exemple, le corps de l'homme est fait de chair, d'os, de liquides... Si on les dissocie, il ne peut plus exister. En observant cette union provisoire, on peut comprendre la notion de « Vacuité ».
4. Par la relativité : la définition de tout phénomène est relative : par exemple, dans une maison de trois étages, la personne qui se trouve au deuxième étage, occupe l'étage du dessus pour quelqu'un qui vit au premier et celui-ci est « celui du dessous ». Mais, en observant du troisième étage, le deuxième devient « l'étage du dessous » et, vu du deuxième, le troisième, « celui du dessus ».

Ainsi, la relativité entre le dessus et le dessous n'est qu'une apparence changeante, d'où la notion de « Vacuité ».

5. Par l'aspect : l'absence de norme entraîne la Vacuité : Prenons par exemple, les éclairages : entre la lumière de la bougie, celle de la lampe à pétrole et celle du luminaire électrique aucune ne répond, pour nos yeux, à une norme précise. Si l'on commence par regarder la bougie, on trouve qu'elle éclaire bien. Puis, en regardant le luminaire électrique, la lumière de la bougie devient insuffisante : l'aspect de la luminosité n'a pas de norme précise. Ainsi, partant de cette absence de norme, on peut aussi comprendre la notion de « Vacuité ».
6. Par l'appellation : Tous les phénomènes de l'univers portent des noms, qui, en fait, ne servent que pour les différencier les uns des autres. Par exemple, un morceau de tissu, s'il est employé pour couvrir le haut du corps, s'appellera la chemise ; pour le bas du corps, il deviendra le pantalon, pour les pieds : les chaussettes, sur la tête : le chapeau. Le même morceau de tissu, peut avoir toutes sortes de noms différents. Ces noms ne sont que des désignations, d'où la notion de « Vacuité ».

7. Par la différence d'appréciation : L'état d'âme de l'homme n'est pas identique pour les uns ou les autres : Par une nuit de neige, le poète, devant sa fenêtre, s'exclamera : « S'il en tombe encore un mètre, le paysage en sera encore embelli ! » Au même moment, le mendiant, grelottant de froid sous l'auvent d'un porche, soupirera : « Le ciel est plein de flocons qui giflent comme des coups de couteau ; s'il en tombe encore un mètre pour donner un joli paysage, comment pourrai-je, moi, tenir jusqu'à demain ? ». Devant le même phénomène, différents états d'âme engendrent des appréciations bien différentes. Ainsi, par la différence d'appréciation, on peut aussi comprendre la notion de « Vacuité ».

E. Les merveilleuses applications de la Vacuité

Il est dit dans le *Ghana-vyūha-sūtra* : « En dehors de la Vacuité, il n'y a pas de Forme, en dehors de la Forme, il n'y a pas de Vacuité : telles la Lune et sa lumière, qui ne se séparent jamais ; tous les phénomènes sont semblables, leur vacuité est identique, ils se succèdent sans présenter de différences et toutes les tâches sont ainsi accomplies ». C'est par l'absence de nature propre que les phénomènes

donnent naissance à toutes les existences de l'univers. C'est par les apparences non réelles, que les existences montrent la vacuité de leur nature propre. Ainsi, l'Existence n'est pas ce qui existe en dehors du vide et la Vacuité n'est pas le vide en dehors de l'existence. La Vacuité et l'Existence s'harmonisent et se complètent.

Certains disent : « La Vacuité, c'est le rayon X du bouddhisme » et cette phrase est, de fait, tout à fait juste, car les rayons X permettent de voir les organes et les viscères à l'intérieur de notre corps, comme la Vacuité nous permet de comprendre à fond la vraie image de tous les phénomènes.

Qu'est-ce « la Vacuité » ? « La Vacuité ressemble au chiffre zéro dans les nombres. Le zéro en lui-même ne représente rien. Mais, si on le place derrière le 1, il donne 10 ; si on le met derrière le 10, il donne 100 ; derrière le 100, il donne 1000 et ainsi jusqu'à l'infini. Ainsi, ce « 0 », dont on dit qu'il ne sert à rien, peut pourtant produire de grands effets. Il en va de même pour « La Vacuité » : on peut penser qu'elle est vide et ne contient rien ; en réalité, dans l'univers, elle englobe toutes les existences.

« La Vacuité » ressemble aussi au terme x en algèbre : X est l'inconnue qui peut représenter tous les nombres.

« La Vacuité » peut être observée dans la vie quotidienne : par exemple, un bébé, en grandissant,

sera appelée « une petite fille » ; vers les douze ans, elle devient « une jeune fille » ; entre vingt et trente ans, elle est une « demoiselle » ; après le mariage, elle devient « Madame », épouse de Untel ou Untel ; avec la venue des enfants, elle devient « Maman » ; puis les enfants se marient, et s'ajoutent les expressions : « belle-mère », « grand-mère », etc. En observant l'évolution de ces appellations, nous pouvons assimiler le vrai sens de « la Vacuité ».

L'avant/l'arrière, le haut/le bas, le dessus/le dessous, le beau/le laid, le vieux/le jeune, le grand/le petit, etc. ne sont que des notions relatives, ils n'ont pas de norme précise, ce ne sont que des « noms attribués ». Le *sutra du diamant* dit que « Les images vraies ne sont pas des images » et que « Dans le Dharma, il n'y a pas de dharma fixe ». Seule « la Vacuité » est l'image vraie, le dharma fixe. Par « la Vacuité », nous pouvons appréhender le monde tel qu'il est. En comprenant « la Vacuité », nous pouvons sortir du relativisme étroit entre existence et non existence et disposer d'un monde bien plus étendu.

Combien merveilleuses sont les applications de « La Vacuité » !

F. Conclusion

La plupart des gens pensent que le bouddhisme parle de « Vacuité », pour nier tout. En réalité, la vacuité du bouddhisme ne nie rien. Au contraire, « la Vacuité » est la base de la réussite de tous les phénomènes. « La Vacuité » n'est pas un vide implacable : elle est constructive. Par exemple, si l'espace n'est pas vide, on ne pourra pas y construire de maison ; si le sac n'est pas vide, on ne pourra rien y mettre ; si l'univers n'est pas vide, l'humanité ne pourra y vivre. Il faut « Etre vide » pour pouvoir « Avoir ». Tous les phénomènes de l'univers sont basés sur cette notion de vacuité, car « la Vacuité » n'est pas le néant, elle est l'appui de tous les dharmas, la vraie nature que tous les dharmas possèdent, la théorie de l'existence et de l'activité de tous les dharmas. En s'exprimant d'une autre manière : Sans la Vacuité, aucun phénomène ne peut se produire conditionnellement et il ne peut, non plus, y avoir apparition et extinction.

Ainsi, « la Vacuité » n'est pas synonyme de passivité ou de pessimisme, elle a un sens révolutionnaire et constructif. Quand nous l'aurons connue, nous pourrons « laisser tomber » tous les anciens attachements et observer l'univers sous un angle neuf. Quand nous l'aurons comprise, nous pourrons écartier tous les anciens préjugés et faire un retour

sur notre vie. « C'est exactement la même lune devant la fenêtre, mais l'éclosion des fleurs du prunier change complètement son aspect ». En ayant fait personnellement l'expérience de « la Vacuité », nous pourrions fusionner avec tous les êtres de l'univers.

« La Vacuité » est vraiment suprêmement importante pour la vie humaine !